A black and white photograph of a nude woman standing, holding a red rose in her left hand. The lighting is dramatic, highlighting her curves against a dark background.

Chemins de soumission

Clarissa Rivière

Un soir d'orage



Mi-août

Émilie leva les yeux vers le ciel, soucieuse. Les nuages qui s'accumulaient au loin ne lui disaient rien qui vaille. L'horizon devenait sombre et menaçant.

— C'est bien notre chance ! Il va pleuvoir on dirait...

— Quelle tuile ! Pour une fois qu'on fait de la randonnée... Tu es sûre ? s'inquiéta Nadia.

Émilie désigna la zone orageuse. Elle avait encore grandi, gagnant la moitié du ciel. L'air se rafraîchit d'un coup et se chargea d'humidité. Sans se concerter, les deux amies enfilèrent leurs ponchos. Un éclair zébra le ciel, suivi d'un coup de tonnerre. L'orage serait bientôt au-dessus de leurs têtes, il fallait se presser.

— On doit trouver un abri, fit Émilie.

Nadia soupira.

— On est vraiment au fin fond du trou de la France, aucun village en vue ! Il n'y a que des champs et des bois...

Émilie scrutait le paysage. Seules quelques maisons isolées parsemaient la campagne, des fermes et des résidences secondaires à première vue. Elle saisit la main de Nadia et l'entraîna à sa suite.

— Viens, on va sonner aux portes et trouver quelqu'un qui nous hébergera... Qui laisserait deux randonneuses en short sous la pluie !

Déjà, de grosses gouttes s'écrasaient sur le sol. Les coups de tonnerre se rapprochaient, les jeunes filles se mirent à courir. Elles déchantèrent rapidement ; les maisons étaient toutes fermées, portes et volets clos. Quant aux fermes, si pimpantes de loin, elles paraissaient abandonnées. Nadia étouffa un juron en secouant son téléphone en tous sens.

— Émilie, tu peux regarder ton portable, je n'ai pas de réseau sur le mien, il doit bien y avoir un hameau dans le secteur pourtant ! Avec son bistrot et son épicerie...

— Je ne voulais pas t'inquiéter, mais je ne capte rien moi non plus... soit c'est trop paumé par ici, soit un éclair a foudroyé l'antenne-relais ou je ne sais quoi. On pourrait essayer de se réfugier dans la grange là-bas, le temps de l'orage ? Oh attends... tu vois cette grande maison plus loin ? De la lumière vient de s'allumer à l'étage ! On y va ?

Nadia frissonna.

— Elle me donne la chair de poule, on dirait un château hanté !

— Tu exagères... un manoir plutôt, non ? On n'a pas le choix, c'est le seul endroit habité du coin.

Malgré la pluie, Émilie se sentait d'humeur joyeuse. Elle adorait l'aventure et les surprises, et là, elle était servie ! Elle se pencha à l'oreille de son amie et lui susurra, d'une voix d'outre-tombe.

— Tu ne trouves pas que nos vacances commencent à ressembler à un mauvais film d'horreur pour ados ? Deux étudiantes sonnent à la porte d'un mystérieux manoir, elle s'ouvre lentement, et...

— Arrête, tu me fais peur ! Ce n'est pas drôle... D'accord, allons-y, j'ai les pieds mouillés.

Au fur et à mesure qu'elles avançaient, la maison semblait de plus en plus imposante et majestueuse. Inquiétante aussi, avec ses tourelles, ses fenêtres à petits carreaux et sa lourde porte en bois ornée de ferronneries. La pluie tombait dru à présent sur les jeunes filles, leurs chapeaux de soleil détrempés ne les protégeaient plus depuis longtemps, et les ponchos ne tenaient pas leurs promesses, l'eau s'infiltrait dans leur cou. Nadia tremblait, transie de froid. Émilie prit sa main et la serra fort pour l'encourager.

Elles grimpèrent l'escalier du perron et se précipitèrent sur le lourd heurtoir de la porte. Un son lugubre retentit et après un temps infini, elle s'ouvrit en grinçant. Une silhouette se découpa dans la lumière, un homme immense, vêtu de noir. Les jeunes filles reculèrent, saisies.

— N'ayez pas peur ! Contrairement aux apparences, je ne m'appelle pas Dracula... Entrez, je vous en prie, vous avez l'air gelées ! Je me présente, Nicolas, pour vous servir.

— Merci, moi c'est Émilie, enchantée, et elle c'est mon amie Nadia.

Nicolas s'inclina et s'effaça pour leur laisser le passage.

Émilie et Nadia ne se firent pas prier, elles entrèrent avec reconnaissance, avant de marquer un temps, figées, indifférentes à la flaque d'eau qui se formait à leurs pieds. Le souffle coupé, elles regardaient autour d'elles, incapables

de prononcer la moindre parole. Elles se trouvaient dans un vestibule gigantesque avec un escalier monumental, digne d'un château. Il était surchargé de tableaux anciens, de sculptures, de livres reliés, mais leur hôte ne les laissa pas admirer toutes ces antiquités plus longtemps.

— Venez, nous serons mieux à l'étage, c'est plus... cosy !

Nicolas exultait. Deux jeunes filles qui tombaient toutes crues entre ses griffes, il n'en revenait pas ! Pour une fois qu'il n'était pas obligé de passer des heures sur Internet. Il allait les choyer, les gâter, les chouchouter... les garder. Elles semblaient frigorifiées, celle aux cheveux longs claquait même des dents. Il commença par le plus urgent, réchauffer et sécher ces oiselles détremées. Il les guida vers une chambre.

— Faites comme chez vous, vous êtes mes invitées ! Prenez ce que vous voulez dans les armoires, le temps que vos vêtements sèchent. Vous ne trouverez rien de très à la mode, ce sont des robes abandonnées là par des vacancières de passage, ou des membres de ma famille, génération après génération. J'ai bien fait de les garder ! Vous avez des serviettes dans la salle de bains attenante, près de la douche. Servez-vous ! Prenez votre temps, l'eau est chaude malgré la vétusté des lieux. Je vous laisse tranquilles, retrouvez-moi au salon quand vous serez prêtes. Votre flair vous guidera ! Et si vous tardez trop, je viendrai vous chercher par la peau du cou...

— Il se moque de nous, tu crois ? s'alarma Nadia dès qu'il eut le dos tourné.

— Mais non, il nous taquine, ne fais pas ta susceptible ! Tu ne sens pas une bonne odeur de feu de cheminée ? Elle doit provenir du salon, supposa Émilie, le nez en l'air. Je file sous la douche, tu me rejoins ?

Nadia hésita, mais elle avait si froid, impossible d'attendre une minute de plus. Elle hocha la tête et se débarrassa discrètement de ses vêtements mouillés, cachant ses seins de son mieux. Émilie leva les yeux au ciel.

— Allez viens, depuis le temps qu'on se connaît ! Pas de pudeur entre nous...

Elles se mirent à rire de bonheur sous le jet d'eau chaude. Cette averse tropicale effaça définitivement la sensation désagréable des gouttes de pluie glacées dégoulinant le long de leur dos, s'accumulant dans leurs chaussures. Nadia fut la première à sortir, troublée par la vision du corps nu d'Émilie miroitant sous l'eau, noyé dans une brume de vapeur.

Les deux amies avaient retrouvé tout leur entrain après cette douche brûlante. Elles s'enveloppèrent dans de grandes serviettes et entreprirent de fouiller les armoires avec enthousiasme. Elles regorgeaient de robes, de jupes, de chemisiers, de toutes les époques et pour toutes les saisons. Elles choisirent des robes d'été aux motifs vaguement indiens et rirent en se voyant dans la glace.

— On est revenues dans les années soixante-dix ! Dommage que ces dessins colorés soient passés de mode, j'adore...

Elles reprirent leur sérieux en entendant toquer à la porte.

Nicolas entra sans attendre d'y être invité. Émilie se dérida en voyant son sourire – après tout, il était chez lui, il serait malvenu de s'en offusquer.

— Vous voilà en route pour Woodstock à ce que je vois ! Vous êtes prêtes, mesdemoiselles ?

Elles murmurèrent des remerciements pour les robes. Nicolas marqua un temps ; elles étaient aussi ravissantes

l'une que l'autre dans ces longues robes hippies, il ne leur manquait que les fleurs dans les cheveux ! Émilie semblait à l'aise, elle le regardait droit dans les yeux, déterminée, tandis que son amie aux longs cheveux baissait les yeux, rougissante. Nicolas sentit quelque chose frémir en lui, comme de l'espoir, du désir. Il chassa aussitôt ces ressentis.

Il les fit entrer dans un petit salon où crépitait un bon feu. Une table ronde était dressée, avec des friandises et du thé. Émilie recula.

— Oh, vous attendez du monde, nous ne voulons pas vous déranger !

— Je n'attendais que vous ! Installez-vous et bavardons comme de vieux amis.

Nadia restait figée, les yeux fixés sur le feu, comme hypnotisée par les flammes dansantes. Elle pourrait l'admirer des heures ! Et puis, cela lui permettait de ne pas regarder le propriétaire des lieux. Il l'intimidait, malgré ses paroles aimables.

Nicolas perçut leur embarras, leur crainte peut-être. Il les invita à s'asseoir, leur servit une tasse de thé, et s'efforça de les distraire en leur contant l'histoire mouvementée de son petit château. Il avait beau être de taille modeste, il avait attiré bien des convoitises.

Émilie se détendit rapidement, conquise par l'accueil chaleureux de Nicolas, ses manières à la fois simples et distinguées, son érudition. Son sourire ravageur aussi. Nadia rougissait, impressionnée malgré elle par la prestance de leur hôte. Il la transperçait de ses yeux, elle se sentait toute nue devant lui. Gênée, elle gardait les yeux baissés. Lui souriait, apparemment amusé de la désarçonner. Il avait beau leur sourire et leur parler avec naturel, Nadia devinait son intelligence brillante, et re-

doutait son jugement. Elle n'était qu'une petite étudiante en gestion, comment rivaliser avec cet homme qui possédait un château et leur racontait des conflits anciens avec autant de passion.

— Oh, mais je dois vous ennuyer avec mes récits, se ressaisit Nicolas.

Émilie protesta, il les prenait pour des écervelées ou quoi ! Elle jeta un coup d'œil à son amie et se retint de rire. Nadia semblait subjuguée, les yeux écarquillés et la bouche ouverte. Quel cœur d'artichaut alors ! Succomber au charme du premier venu, comme ça, en quelques minutes... Elle devait reconnaître que leur hôte ne manquait pas d'atouts. Elle se sentait séduite elle aussi, malgré tous ses efforts pour résister.

Nicolas souriait, cela l'amusait d'attiser l'agacement d'Émilie, dont il soupçonnait le féminisme chevillé au corps. Une jeune femme tout feu tout flammes, bien de son temps, prête à en découdre devant les propos suffisants d'un représentant du patriarcat ! Il en rajouta.

— J'oublie souvent que l'Histoire n'est pas le sujet préféré des jeunes filles... À votre tour, dites-moi tout ! Vous avez des amoureux ? Ne me répondez pas si vous ne voulez pas, je suis un vilain curieux... Si vous êtes libres, je veux bien devenir votre soupirant, vous êtes tellement charmantes toutes les deux ainsi vêtues ! Mon seul souci serait de choisir entre vous deux... mais serais-je vraiment obligé de choisir ?

Il leur fit un clin d'œil, ravi de son trait d'humour et de l'effet qu'il produisait. Émilie étouffa un rire nerveux entre ses mains, pendant que Nadia rougissait de plus belle et sentait son cœur se réchauffer. Il était irrésistible malgré ses belles paroles et ses allures de séducteur, comment lui en vouloir de les taquiner !

Clarissa Rivière

Chemins de soumission

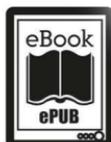
Deux randonneuses perdues, Nadia et Émilie, sont accueillies dans un manoir un soir d'orage. Nicolas, le maître des lieux, les accueille avec empressement et les initie aux jeux de soumission. Il ne tarde pas à les inviter à rester auprès de lui afin de poursuivre leurs découvertes. Mais quelles surprises leur réserve-t-il, et à quoi s'engagent-elles en acceptant son invitation ?

Après *Le Village des soumises*, Clarissa Rivière revient avec un roman teinté d'érotisme et de jeux de domination-soumission. L'histoire raconte l'initiation de deux jeunes femmes ; l'une choisit de se soumettre, tandis que la seconde est tirillée entre les plaisirs de la soumission et l'envie de prendre le contrôle.

Clarissa Rivière est friande de littérature érotique et particulièrement d'histoires de domination-soumission. Elle écrit des nouvelles, dont certaines ont été publiées depuis 2012 dans la collection Osez 20 histoires (La Musardine), et des romans : Le frisson de la cire sur ta peau, co-écrit avec Julie Derussy (Bookmark, 2019), Coups tordus co-écrit avec Julie-Anne de Sée (Élixiria, 2019) et Immersion (Élixiria, 2020). Elle entre chez Tabou en 2023 avec Le Village des soumises suivi des Chemins de soumission. Clarissa Rivière tient aussi un blog, clarissariviere.com, où elle confie ses fantasmes, évoque ses lectures, raconte des histoires ou des soirées, au gré de ses envies.

Photo de couverture : Sergey Pristiyazhnyuk (123RF)

COLLECTION
Jus de Jardins de Prague
www.tabou-editions.com



ISBN édition papier :
978-2-36326-101-4
ISBN édition numérique Pdf :
978-2-36326-754-2
ISBN édition numérique Epub :
978-2-36326-755-9